

Antoine Meillet

Autor(en): **Bally, Charles**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **2 (1937)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Antoine Meillet †

On savait sa santé gravement altérée; cet intrépide liseur avait presque entièrement perdu l'usage de la vue. Mais il continuait à signer des articles dans chaque fascicule du *Bulletin de la Société de linguistique*, lançait une édition revue et augmentée d'un de ses plus importants ouvrages, collaborait à l'*Encyclopédie française*. Ses disciples et ses amis s'apprêtaient à fêter son soixante-dixième anniversaire. Vraiment, il semblait que cette vive lumière ne dût jamais s'éteindre...

Tout jeune, il avait fait ses premières armes à Paris sous la direction de Michel Bréal et de Louis Havet. Mais c'est Ferdinand de Saussure qui eut sur lui la plus forte action, au cours des années où notre concitoyen professa à l'École des Hautes Etudes, de 1881 à 1891. Il succéda d'ailleurs à son maître quand celui-ci répondit à l'appel de l'Université de Genève.

Ces deux esprits étaient faits pour se comprendre et poursuivaient le même idéal. Ils avaient tous deux l'instinct des grandes synthèses et des raccourcis saisissants, mais aussi le respect profond de la réalité, le souci d'asseoir la théorie sur des faits vérifiés dans les moindres détails; car ils étaient philologues autant que linguistes. Leur soif de clarté se reflète dans la forme de leurs écrits, qui atteint à la beauté à force de dépouillement.

Il est impossible de décrire ici l'œuvre immense d'Antoine Meillet, encore moins de caractériser les tendances multiples de sa recherche scientifique. Une sèche énumération de ses principaux travaux peut du moins faire deviner l'étendue d'un labeur que seule la mort a pu interrompre.

Ce sont d'abord des ouvrages techniques: *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave* (1902), *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique* (1903), *les Dialectes indo-européens* (1908), *Altarmenisches Elementarbuch* (1913), *le Slave commun* (1915), *Grammaire du vieux perse* (1915), *les Origines indo-européennes des mètres grecs* (1923), etc.

Plus nombreux encore sont les livres par lesquels Meillet, sans rien sacrifier des exigences de la science, a rendu accessibles au grand public les divers aspects de la linguistique actuelle. On citera en tout premier lieu cette *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, dont la 7^e édition a paru cette année même, et qui restera longtemps encore le bréviaire de tout étudiant soucieux d'une solide initiation. On peut en dire autant d'autres ouvrages tels que: *Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (1913), *Caractères généraux des langues germaniques* (1917),

les Langues dans l'Europe nouvelle (1918), *Esquisse d'une histoire de la langue latine* (1928), etc.

Si la liste des ouvrages de Meillet ne donne qu'une idée imparfaite de son œuvre, comment parler dignement des innombrables articles qu'il envoyait aux revues les plus diverses, mais avant tout aux *Mémoires* et au *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, dont il a été l'infatigable pourvoyeur pendant quarante années.

Meillet s'était spécialisé d'abord dans l'étude de l'arménien et des langues slaves; mais quel est le domaine de l'indo-européen où il n'a pas imprimé sa marque propre? Son horizon s'élargissait sans cesse, sa curiosité avisée le portait jusqu'aux langues les plus étrangères à notre famille. Il avait inspiré et mis au point l'œuvre collective des *Langues du monde*. Enfin, par une pente naturelle, il était amené à méditer sur le langage humain en soi, et ses vues personnelles sur la linguistique générale ont une grande portée. On peut regretter qu'il ne nous ait pas laissé, en guise de testament scientifique, cette « somme » définitive, comparable au *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Mais nous apprenons que ses disciples vont réunir en volume d'importants mémoires du maître, qui seront les pierres déjà équarries de l'édifice resté inachevé.

Meillet n'a pas été qu'un grand savant, il était aussi un homme d'action, un animateur, un organisateur. Son enseignement aux Hautes Etudes, au Collège de France, à l'École des langues orientales a formé, au cours de quarante années, une phalange compacte de disciples dont plusieurs sont aujourd'hui des maîtres; ils ont peu à peu constitué une tradition dont le rayonnement ne cessera de grandir. Le dévouement du professeur à ses étudiants ne connaissait pas de bornes; il savait deviner les aptitudes de chacun et les orienter dans la meilleure direction. Grand voyageur — il a fait deux séjours en Arménie — il était aussi un conférencier infatigable, répondant sans hésiter aux appels qui le sollicitaient à répandre à l'étranger les trésors de sa science. Aux congrès de linguistique de La Haye (1928) et de Genève (1931), il joua un rôle de premier plan.

C'est cette action pénétrante d'un esprit voué tout entier à sa mission qui adoucit — en une faible mesure sans doute — le chagrin de tous ceux qui l'ont connu et aimé; ils se disent que la disparition de cette intelligence unique ne creusera pas un vide irréparable, puisque Meillet laisse après lui de bons ouvriers, qui progresseront dans la voie ouverte par son génie.

Genève.

Charles Bally.

★